

Quand le cercle devient aura

Par Ramona Novicov, critique d'art (traduit du Roumain par Virgil Mlesnită)

Marie Lavie est un créateur qui a reçu le don de l'écoute, un don rare et précieux, difficile à gérer dans le monde de l'art contemporain, presque disparu à une époque où la présomption de l'unicité et de sa propre valeur prédomine. Dans ses pèlerinages byzantins, à Patmos surtout, Marie Lavie a compris que l'écoute est une voie spirituelle nourrie de la reconnaissance de l'autre et du renoncement au soi, au nom de l'amour de l'art, de la vie, de la divinité. Pour preuve, son incessant retour aux sources des maîtres de l'art, sacré ou laïque, présent ou passé, son attention au savoir faire de ceux qui ont parcouru de façon exemplaire le vaste champ du langage artistique.

À parcourir sa biographie, on y voit nombre de rencontres privilégiées - points nodaux- qui n'ont pas seulement une valeur esthétique mais aussi éthique. 'Less aesthetics, more ethics', ces mots de M. Fuksas s'accordent bien avec l'ambiance artistique et spirituelle créée par Marie Lavie. Car ses œuvres sont porteuses des valeurs de l'écoute et du retrait du soi, de la recherche de la vérité, une recherche parfois hésitante, discrète, extrêmement sensible, et toujours pénétrée de la joie et de la reconnaissance pour la beauté de ce monde qui se trouve sous le signe de la grâce divine.

Elle a souvent exposé des œuvres marquées par l'esprit artistique de l'Italie. Sa palette, la vibration des touches, l'intensité retenue de l'émotion – tout est influencé par son esprit, sa lumière particulière. Mais ici, au-delà de l'Italie, on ressent la vibration profonde de l'Extrême Orient, modulée par la leçon de Byzance. De ce subtil mélange, naît sur la palette de Marie Lavie un monde d'une élégance extraordinaire. On dit que la vraie élégance est transparence, l'opacité du soi laissant la place à une disposition faite de grâce, d'attention envers l'autre, de force née du rayonnement d'un message personnalisé. Autrement dit, l'homme, se retirant, laisse la place à la beauté translucide du monde.

À regarder rétrospectivement l'œuvre de Marie Lavie, je vois partout la présence chromatique de gammes irisées, opalescentes, comme si tout avait été contemplé au crépuscule ou dans le brouillard du matin. Des bleus violets, des ocres dorées apparaissent comme si on les avait regardés à travers de fins filtres de soie.

Cette fois, même si elle reste fidèle aux techniques qui l'ont consacrée, ses œuvres changent de perspective, et semblent être regardées en sens inverse, comme à travers une longue-vue renversée.

La technique se dépasse elle-même, tout en transformant l'image en un médium qui, à son tour renvoie au-delà de lui-même. Cet "ailleurs" est renforcé par la forme circulaire des œuvres ('tondi') qui font partie de cette exposition. Leur espace courbe, monodique, renvoie à un centre invisible autour duquel gravitent tous les éléments de la composition. Si ce Tout, dont nous sommes une infime partie, n'était circulaire et centripète, nous serions éparpillés dans le néant, semble nous dire l'artiste.

Marie Lavie a découvert la force du centre gravitationnel, caché, qui est ailleurs, au-delà des horizons bleus de Patmos et des cieux d'or des icônes. Un centre qui fait que le monde entier, enroulé autour de lui-même, devient cercle, sarabande, lentille, roue du Samsara, orbe évoquant celle que tient le Christ dans sa main. Et ce rapprochement vers le centre se fait avec une délicatesse infinie. Tout s'absorbe de façon circulaire, telle une goutte d'eau reflétant l'univers. Même si certains 'tondi' ont des contrastes puissants, de plus en plus la touche devient évanescence, comme si l'artiste se refusait à toucher le support. La touche comme une brise, la couleur comme un chuchotement. L'existence comme une absence où ne restent que les réverbérations d'un souffle léger.

Les ombres transparentes et la luminosité diffuse donnent l'impression que les images sont peintes sur une goutte de rosée. La rosée, la poudre scintillante et évanescence, qu'on rencontre si rarement. Les villes l'ont oubliée, sa présence fraîche et transparente a été chassée et seuls des artistes comme Marie ont encore l'œil capable de dénicher les traces de carbone des elfes et des nymphes du matin, des éphémères crépusculaires qui flottent dans le vent. Aucun regard et aucune touche n'est directe. Les images ressemblent aux reflets translucides des ricochets, semblent être faites de leurs reflets, tout comme si le monde était vu renversé dans les flaques d'eau après la pluie.

Dans ses 'tondi', Marie Lavie rassemble un monde aquatique par excellence : des vitres d'eau claire, de rosée et de givre, de verglas et de vapeur, un monde tourné vers soi, chuchotant, discret, aux reflets doux et aux frotis de soie. Un monde des voyages qui retournent à eux-mêmes, qui se développent autour du même centre, toujours plus concentré mais aussi plus libre et plus riche en vibrations, en découvertes, en profondeur. Ce cercle tourne tellement sur son centre secret, sous les mains légères de Marie, qu'il devient une aura.

Le chemin vers la troublante évanescence de l'estampe de l'Extrême Orient passe par Patmos et renforce son impact par l'expressivité des formes ombragées ou étincelantes de Giverny. Il pénètre au-delà du mirage des reflets et surtout au-delà du mirage du reflet de soi-même. Pas à pas, très attentive, avec délicatesse et élégance, Marie Lavie se retire de plus en plus de l'image, elle la touche à peine, la prononce à peine, comme si elle se retenait de saisir entre ses doigts la splendeur d'un flocon de neige, d'une goutte de rosée, d'une aile de papillon.